

Laëtitia L'Heureux



[instagram.com/laetitialh](https://www.instagram.com/laetitialh)
laetitialheureux.com

Démarche Artistique

Mon travail tend à chercher les liens entre primaverisme et fin du monde.

Comment cet état propre à l'adolescence et à la jeunesse, où chaque sensation semble unique, définitive et nous rend invincible est déjà perdue, comme le Monde qui disparaît chaque jour un peu plus ?

Formellement, mon travail est coloré, ludique et empreint d'ironie. La couleur opère comme une stratégie de déplacement : elle attire et rassure tout en dissimulant des récits plus ambivalents. L'ironie crée une distance, évitant le pathos et ouvrant un espace à une interprétation sensible.

Je travaille la céramique, le verre, le texte et l'installation, des médiums liés à la transformation et au risque. Les fissures, les effondrements et les échecs font partie intégrante du processus et sont conservés comme des traces, à l'image des premières expériences elles-mêmes.

Mes œuvres prennent souvent la forme d'objets hybrides : urnes, reliques ou fragments oscillant entre jouet, objet rituel et sculpture. L'installation devient un espace narratif où l'intimité se matérialise, invitant les spectateurs à naviguer entre attraction et malaise.

Ma pratique se déploie comme une archéologie sensible des premières fois, utilisant la couleur et l'ironie pour aborder ce qui nous transforme à jamais.

Curriculum Vitae

Exposition Personnelle

2026 : *Half Girl Half Horse*, Galerie municipale, Saint-Denis (93)

Expositions Collectives

- 2026 *À venir* : Exposition au centre culturel Utrillo, Pierrefitte (93)
Nuit Blanche, 6B, Saint-Denis (93)
- 2025 *Final Countdown : La Fin des Hommes*, Galerie Bouchor, Paris
Address Unknown, Galerie Love Letter, Bagnolet (93), FR
Embrasé.e.s d'une flamme soudaine, Galerie Love Letter, Bagnolet (93), FR
Face à Face, La Source Garouste, Villarcieux, (95), FR
- 2024 *Festival Vrrraiment*, Metaxu, Toulon, FR
L'Atelier - Édition 2, Galerie Mariton, Saint-Ouen (93), FR
- 2023 *Porte à Porte*, Les Arches, Paris
Exposition des résidents, Association la Source Garouste, La Guéroulde (27), FR
Sortie de résidence, Association la Source Garouste, La Guéroulde (27), FR
Les Beaux Voyages, Galerie Mariton, Saint-Ouen (93), FR
- 2022 *Sortie de résidence*, Association la Source Garouste, La Guéroulde (27), FR
Fil, Galerie Mariton, Saint-Ouen (93), FR
- 2021 *Portes Ouvertes*, Galerie Mariton, Saint-Ouen (93), FR
- 2020 *Il y avait une ville*, Maison d'éditions Comme un Arbre, Lagny sur Marne (77), FR
- 2019 *Festival Art Souterrain*, Montréal, Canada
- 2017 *Viens, mais ne viens pas quand je suis seule*, Galerie Ygrec, Paris
Caddie-Pièce, Performance, Galerie Ygrec, Paris
- 2016 *Mille Feuilletts IV*, Galerie Ygrec, Paris
- 2015 *Supermarket Art Fair*, Independant art fair, Stockholm, Suède
- 2014 *Mille Feuilletts III*, Galerie Ygrec, Paris

Résidences

- 2026 Le Bel Ordinaire, Résidence de recherche, Pau
- 2025 Galerie Bouchor, Résidence de recherche et de production, Paris
- 2024 Le Bel Ordinaire, Résidence de recherche, Pau
- 2023 Association La Source Garouste, Résidence de recherche, La Guéroulde (27)
- 2022 Association La Source Garouste, Résidence de recherche, La Guéroulde (27), FR
Openbach, Résidence de recherche, Paris, FR
- 2016 Centre Dar Ait El Hadj El Maâti, Résidence de recherche, Ouled Ftata, Maroc
- 2015 *Le Réconfort Moderne*, Le Confort Moderne, Résidence de recherche et de production, Poitiers, FR
- 2013 Suzhou Art & Design Technology Institute, Résidence de recherche et de production, Suzhou, Chine

Formation

- 2016 Diplôme National Supérieur d'Expression Plastique, École Nationale Supérieure d'Arts de Paris-Cergy
- 2013 Diplôme National d'Arts Plastiques, École Nationale Supérieure d'Arts de Paris-Cergy
- 2011 Licence de Lettres Modernes, Université Paris VII, Paris

Publications

- 2025 *Quatre Mains*, Sofia Lautrec & Laëtitia L'Heureux, préface de Tess Mazuet
- 2020 *Il y avait une ville*, Autrice, Maison d'édition Comme un arbre, France
Witnesses, Fanzine numéro 0, Maison d'édition Rdryer Studio, Belgique

Half Girl, Half Horse, 2026

Le projet *Half Girl, Half Horse* prend pour point de départ le hobby horse, pratique située à la frontière du jeu, du sport et de la performance qui consiste à mimer l'équitation à l'aide d'une tête de cheval fixée sur un bâton. Apparue en Finlande au début des années 2000, elle est aujourd'hui portée par des communautés adolescentes très actives, notamment sur les réseaux sociaux, où se diffusent entraînements, compétitions et mises en scène de la pratique, mais où les pratiquantes sont aussi fréquemment moquées.

À travers des sculptures et des installations, le projet explore les dimensions corporelles et sociales du hobby horse et interroge la manière dont cette activité participe à la construction de l'identité et à l'affirmation de soi. Souvent perçue comme marginale ou dérisoire, elle apparaît ici comme un espace d'expérimentation collective lié à l'adolescence et aux premières expériences.





Vue de l'exposition Half Girl, Half Horse,
Vitrines de la rue de la boulangerie, Saint-Denis (93) FR



Vue de l'exposition *Half Girl, Half Horse*.
Vitrines de la rue de la boulangerie, Saint-Denis (93) FR

Embrasée-s d'une Flamme Soudaine, 2025

Embrasée d'une flamme soudaine est une installation immersive qui puise son essence dans la tension entre catastrophe et désir.

Le projet prend place dans un espace d'exposition métamorphosé en forge mythologique : celle de Vulcain, dieu du feu et des métaux. Cette reconstitution, saturée de chaleur, de métal incandescent et de bruits sourds, évoque l'intimité du volcan, un lieu à la fois créateur et destructeur.

Au cœur de cette installation, un récit érotique se tisse autour de la frustration, du désir inassouvi et du cataclysme. L'éruption volcanique devient ici le symbole d'une sensualité explosive, une montée en tension qui finit par déborder, brûlante et incontrôlable. La catastrophe n'est plus seulement un effondrement, mais une métaphore de l'élan érotique, de la puissance du manque et de la beauté dans la ruine.

Cette œuvre explore comment la chaleur, la matière en fusion et l'éruption peuvent devenir vecteurs de sensations intimes et sensuelles. C'est une plongée dans un monde où le corps et la terre vibrent à l'unisson, où la forge devient chambre, et la lave, désir.

Vue de l'exposition «Embrasée-s d'une Flamme Soudaine»,
Duo Show avec Sofia Lautrec,
Galerie Love Letter, Bagnolet (FR), 2025

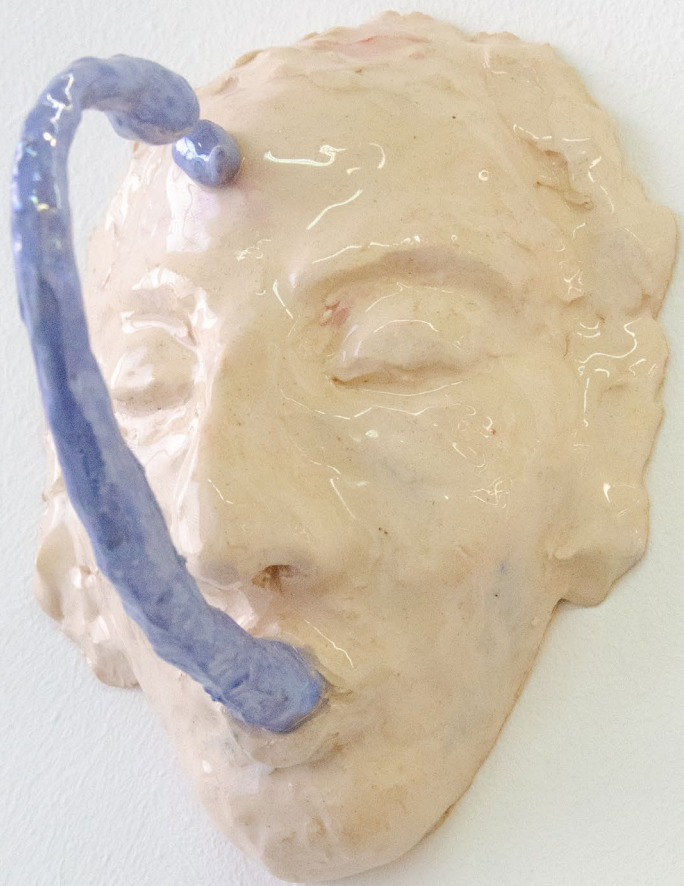




*Volcan à têtes interchangeables I, 2022,
céramique émaillée, 40 x 23 cm*



*Sans titre, 2023,
céramique émaillée, 35 cm x 27 cm*



Crachat, 2024,
céramique émaillée et lustr e, 14 cm x 20cm



Venus, 2024,
céramique émaillée, 9 x 6 cm



Embrasé.e d'une flamme soudaine, verre,
divers dimensions, 2024

Final Countdown : La Fin des Hommes, 2025

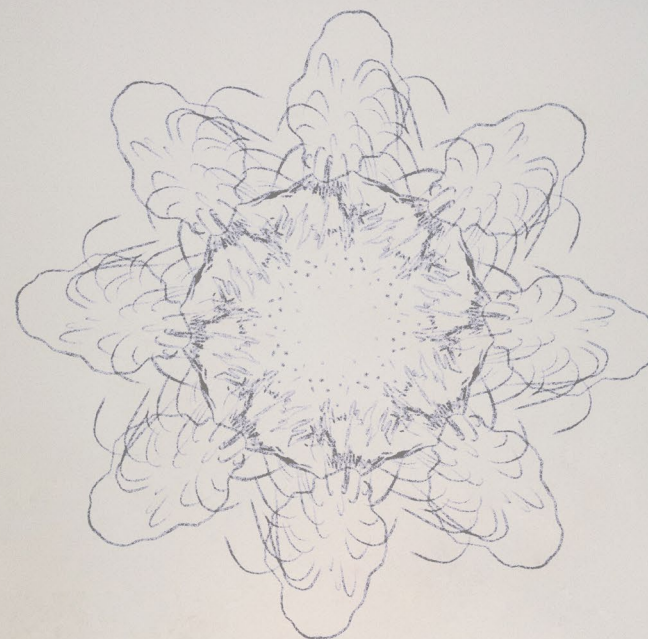
Final Countdown : La Fin des Hommes est une exposition créée à partir de plusieurs récits. Installation autofictionnelle, elle explore l'effondrement des modèles masculins contemporains à travers une vision fragmentaire et ambivalente. *Rachid Gougoune* s'articule autour de la reconstitution du bureau d'une écrivaine maudite recouvert de post-it et de morceaux de texte, espace mental et physique où le spectateur est invité à recomposer un récit éclaté à partir de bribes, d'objets, de textes et de symboles.

L'exposition navigue entre le fantasme adolescent du premier baiser et la désillusion du virilisme, en passant par les ruines d'un masculinisme dépassé.

Inspirée du primaverisme – cet élan vers le renouveau, vers un printemps intérieur – l'installation interroge la construction d'une mythologie personnelle à partir de souvenirs banals, de frustrations intimes et d'obsessions ordinaires.

La tragédie est là, diffuse, mais jamais nommée. Ce flou alimente une tension narrative : que s'est-il passé ? Qui est l'auteur de ces fragments ? Le spectateur devient enquêteur, co-auteur, tenté de créer sa propre histoire à partir de cette matière instable. À la croisée de l'intime et du politique, *Final Countdown* interroge le mythe de l'homme, sa fin, et ce qui pourrait en émerger après l'effondrement.

Vue de l'exposition «Final Countdown : La Fin des Hommes»,
Duo Show avec Anne Lauroz, Commissariat Lou Motin et Ioan Grac
Galerie Bouchor, Paris, 2025



1. J'imaginai mon premier baiser comme une explosion.
2. Bruno avait une langue molle, large et pleine de bave.
3. Il m'a fait remarquer que j'avais des poils sur les orteils.
On s'est quand-même embrassé. Il embrassait mal mais je n'ai pas osé lui faire remarquer.
4. Il m'a quittée quand je lui ai dit je t'aime.
5. J'ai énormément pleuré pendant 4 minutes. J'ai chronométré.





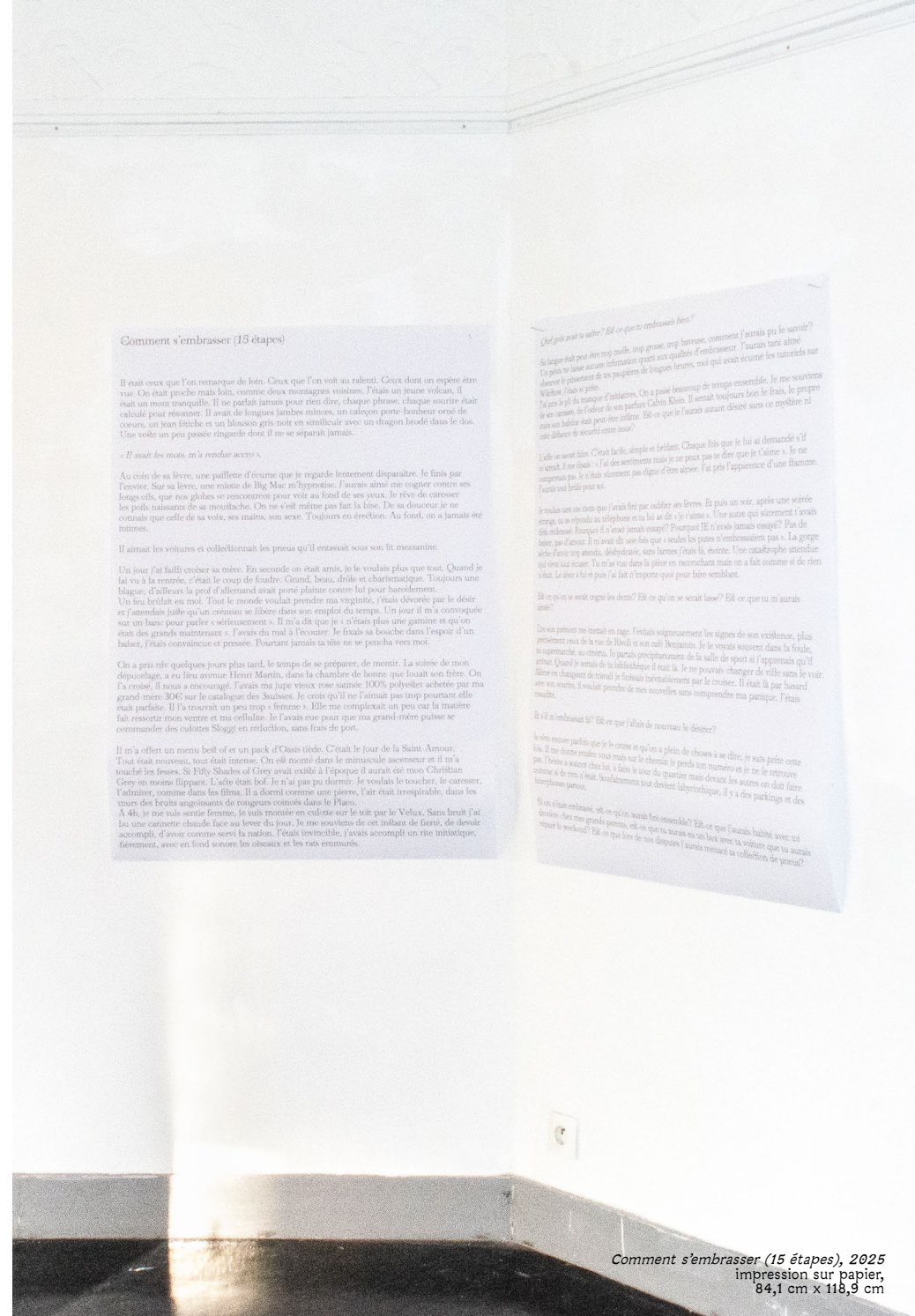
BBBB, 2025
Céramique émaillée et silicone, 42 cm x 53 cm



Robin, 2023
Céramique émaillée, 39 x 26 cm



Langue contre langue, 2025,
Feuille d'or sur vitrine, 100 cm x 80 cm,
Vue de l'exposition Final Countdown : La fin des Hommes, Galerie Bouchor, Paris



Comment s'embrasser (15 étapes), 2025
impression sur papier,
84,1 cm x 118,9 cm

Rachid Gougoune, 2025

Rachid Gougoune est une installation construite à partir de l'histoire fictive d'un personnage ordinaire, saisi dans un quotidien banal où il ne se passe presque rien jusqu'à ce qu'une catastrophe, invisible et indéfinie, plane en arrière-plan. Rachid vit une existence floue, légèrement décalée, dans un univers où les larmes prennent la forme de petits poissons : un glissement vers le fantastique, discret mais constant.

L'œuvre se présente sous la forme d'un bureau, d'une chaise et d'une fenêtre entièrement recouverts de post-it. Chaque fragment de récit, griffonné à la volée, compose une cartographie mentale, chaotique et mouvante. Cette accumulation rend visible à la fois l'effondrement du personnage et celui de l'autrice, qui écrit l'histoire en temps réel, dépassée par la matière qu'elle produit.

Entre narration éclatée et débordement poétique, Rachid Gougoune explore ce moment fragile où la fiction prend le pas sur la réalité ou l'inverse.



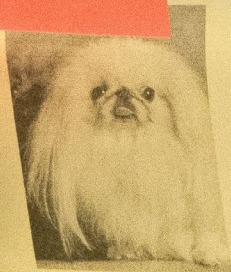


Souvent il va faire les
courses pour ne pas mourir.

Il regarde les infos qui défilent sur
son téléphone car le mouvement
de ses yeux sur l'écran quasi sans
luminosité l'aide à s'endormir.

Vue de l'installation Rachid Gougoun, 2025
Exposition Final Countdown : La fin des Hommes,
Galerie Bouchor, Paris

Vue de l'installation Rachid Gougoun, 2025
Exposition Final Countdown : La fin des Hommes,
Galerie Bouchor, Paris



Ses paupières gonflées de larmes, laissent échapper deux guppy femelle âgées d'environ neuf jours au flanc bleu et rouge étincelant.

paupières gonflées de larmes, ent échapper deux guppy femelle es d'environ neuf s au flanc bleu et rouge étincelant.

Parfois, au début de la nuit, Rachid Gougoun, chantait aux poissons pour leur dire au revoir.



Le feu passe, l'eau s'arrête, 2024

Le feu passe, l'eau s'arrête est une série d'œuvres initiée en 2024, autour de la céramique comme matière du sensible. À travers des pièces telles que *Le corps des larmes* ou *Try not to cry* le projet explore l'eau sous sa forme la plus intime : les larmes, fluide de l'affliction, de l'excès, de la faille. L'autoportrait y est abordé, non comme représentation fidèle, mais comme trace silencieuse d'un débordement. Les yeux clos, le visage neutre : tout empêche d'en savoir trop.

Ce sont les gouttes qui parlent, accumulation de pleurs «pour rien», de douleurs sans nom. L'œuvre évoque l'hypersensibilité comme état d'être, comme ouverture involontaire du corps à l'émotion, au drame intime.

La pièce *Pardon, Désolée.* aborde plus directement la culpabilité liée à cette perte de contrôle, le trop-plein de larmes qui surgit malgré soi. Il est question de sanglots retenus, comme ceux que décrit Marguerite Duras : «Ils ne peuvent pas vous rejoindre afin d'être pleurés par vous.»

Dans cette série, le feu cuit la terre, mais c'est l'eau-larme qui façonne le sens. Le feu passe, brûle et fixe ; l'eau reste, suspendue, en attente d'une libération.





Try not to cry, 2024, céramique émaillée,
64 x 55 cm x 37 cm



*Sans titre, 2024,
céramique émaillée, 25 cm x 18 cm*



*Pardon, Désolée. 2024,
céramique émaillée, 21 x 26 cm*

Body Count , 2023

La série *Body Count* se compose de 32 urnes en faïence émaillées. Basé sur mes propres relations amoureuses, le projet fait le bilan de mes amants et pose la question du souvenir comme de l'intime, de ce qu'une femme peut dire ou non. Le terme «Body Count» fait référence au mouvement masculiniste qui juge la valeur d'une femme en fonction du nombre de ses relations sexuelles, préférablement inférieur à 3; mais également aux victimes de guerre et de catastrophes.

Ici se dresse une comptabilité des vies humaines où la quantité est indicateur de valeur, positive ou négative.

Les urnes de mes relations passées permettent de rendre pérenne un souvenir, de le cristalliser et d'offrir une ritualisation à la perte d'un amour, d'un événement traumatique. L'urne empêche le souvenir de s'effacer tout en lui permettant de sortir de son hôte. La série fait collection, dont chaque pièce porte le prénom de son propriétaire et s'associe à de courts textes, une édition et une performance.

La collection, comme la décrit Baudrillard dans son ouvrage *Le système des Objets*, rend réel un souvenir dans le but d'en faire le deuil en recréant une histoire nouvelle. La collecte n'est jamais destinée à se terminer, sa fin actant la mort réelle ou symbolique de son collectionneur.





Vue de l'exposition des résidents,
Association la Source, La Guéroulde,
2023



*Vue de l'exposition collective
«Portes à Portes »
Les Arches, Paris (FR), 2023*



*Tanguy, 2023,
céramique émaillée,
10 x 10 cm*

Amours Furieux, 2025

Ce vase aux multiples visages, inspiré de mon chat Suki représentée ici dans une expression de colère ou de tension a été achevé au moment exact où elle est tombée malade. Si cette coïncidence n'était pas intentionnelle, la pièce s'est peu à peu chargée du poids du deuil.

Elle est devenue une forme lourde, presque rituelle, une urne vide où se dépose ma douleur. Suki était ce que j'aimais le plus au monde.
Ce vase en garde la trace, silencieuse et fragmentée.

Amours Furieux, 2025
Céramique émaillée et lustre, 30 x 25 cm



Mourir sur un volcan, 2023

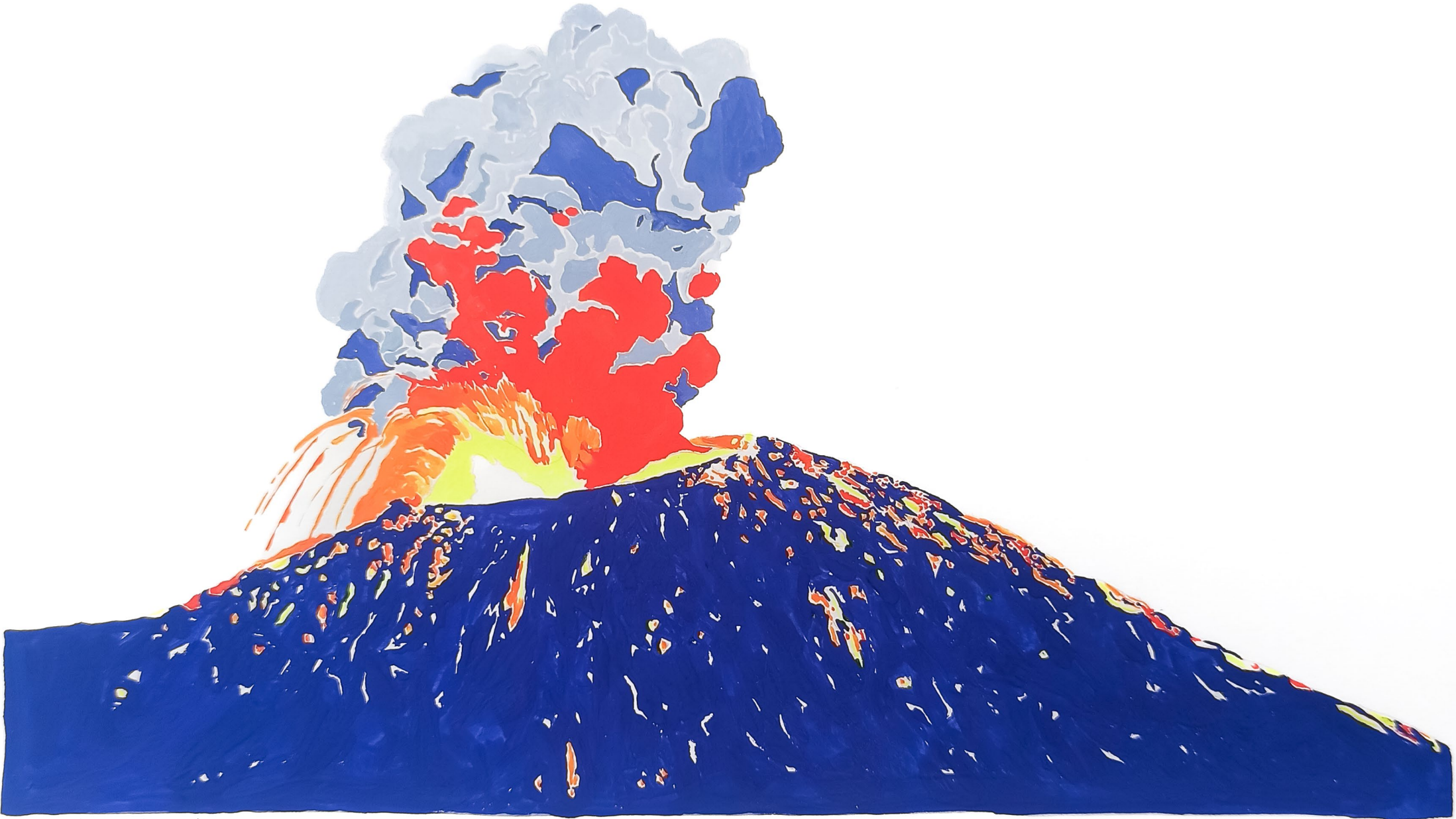
Maurice Krafft dit un jour ne rêver plus belle mort qu'enseveli sous une nuée ardente. Mourir sur un volcan parle d'amour, de désir et de chaos.

Les époux Krafft, couple de volcanologues connus tant pour leurs avancées scientifiques que pour leur vie passionnée, ont laissé derrière eux une quantité infinie d'archives vidéos et photographiques, d'éruptions, de coulées et de drames. Katia qui s'occupait seule du travail d'archives photographiques note le caractère hautement esthétique de la catastrophe qui la pousse à toujours plus capturer les images et les sensations que la vision du dépassement lui procure.

Dévorés par leur amour commun des sentiments Terrestres et la compréhension des éruptions, ils incarnent un pivot dans la recherche volcanique.

Je n'ai jamais vu de volcan actif et choisis de recréer une image fantasmée à partir d'images et de récits qui ne m'appartiennent pas. Mourir sur un volcan parle de mythologies personnelles, d'un drame par procuration.





Krakatau, Gouache sur papier,
20 x 30 cm, 2023

Krakatau



Volcan gris, Céramique émaillée, étain et lustre,
22 x 18 cm, 2022



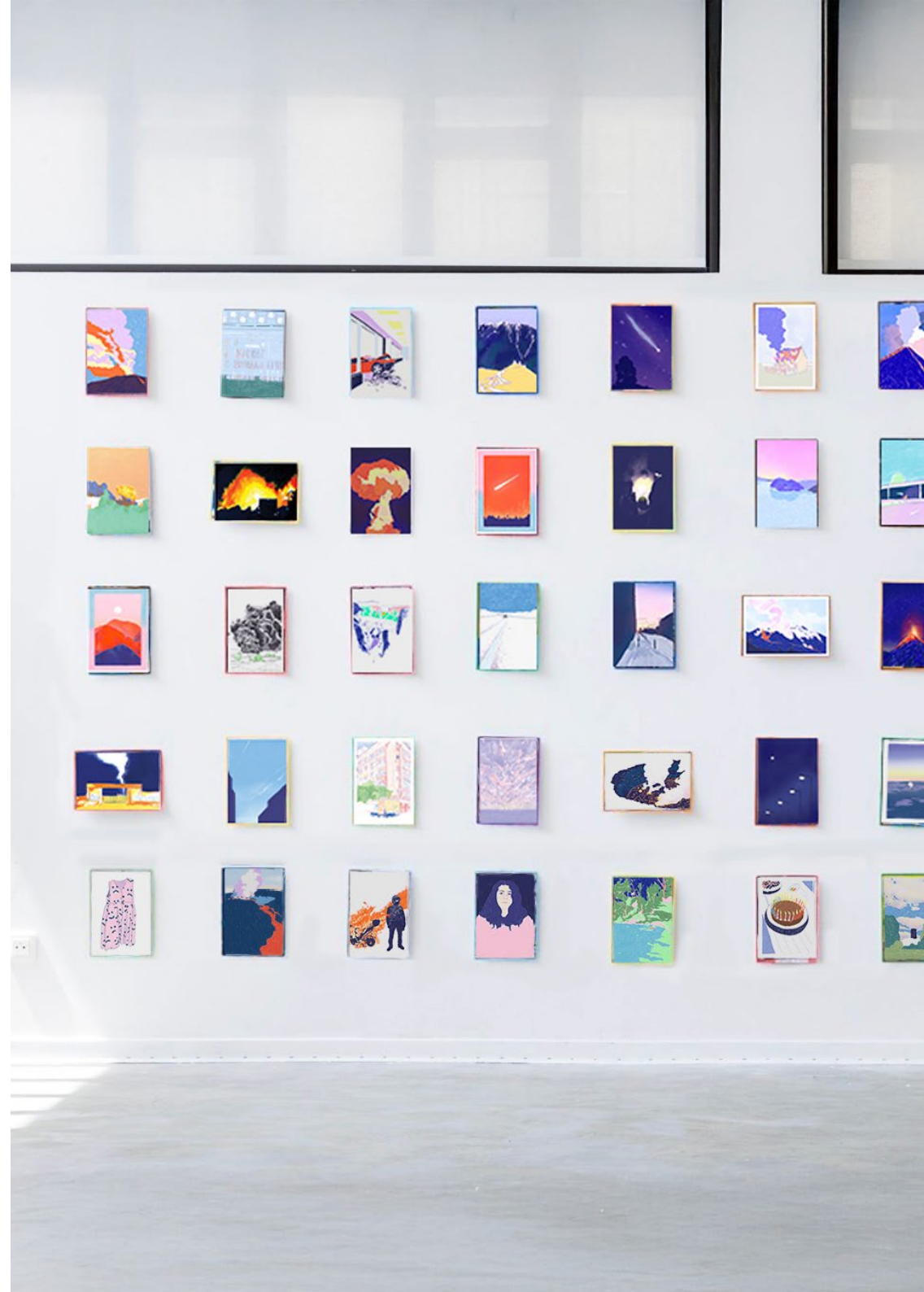
Volcan rouge, Céramique émaillée, argent et perles,
22 x 20 cm, 2022

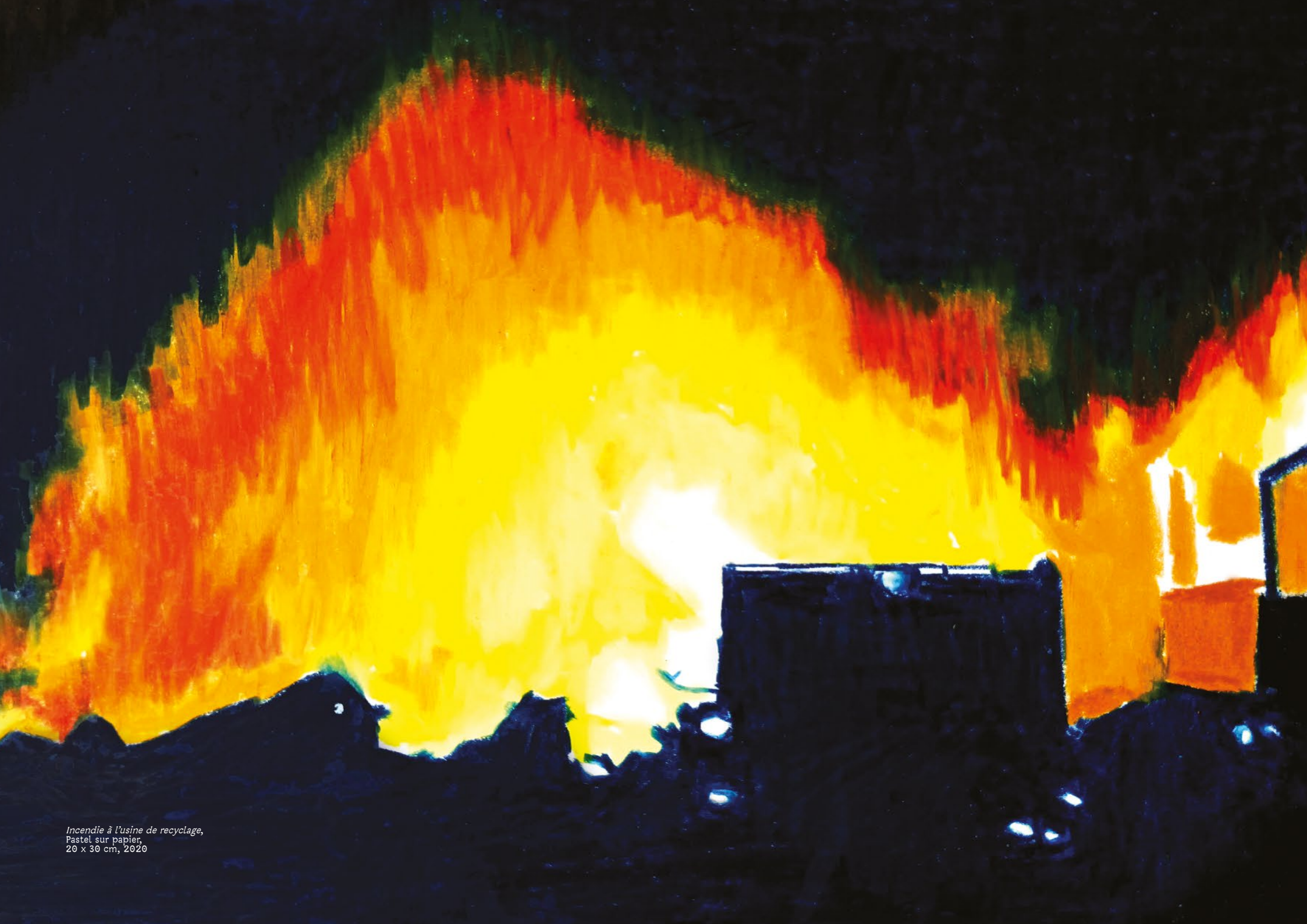
Images très impressionnantes, 2020 - 2023

Images très impressionnantes se compose d'une série de dessins, dont les premiers émergent pendant le Covid. La série compte environ 200 dessins réalisés entre 2020 et 2023. Elle témoigne d'une obsession morbide pour la fin du monde en recherchant quotidiennement la requête «images très impressionnantes» dans les actualités. Images très Impressionnantes retranscrit la surexposition aux flux d'informations et à l'hyperconnectivité.

J'y aborde la question du paysage intérieur, d'une nature onirique dans laquelle l'homme est agité, angoissé; dans la lignée du Romantisme.

Il s'agit de retranscrire une « sourde angoisse existentielle au delà de l'apparente contemporanéité colorée » (F. Pétrovitch), et ainsi de questionner notre rapport au temps et au paysages comme miroir de «l'âme».





Incendie à l'usine de recyclage,
Pastel sur papier,
20 x 30 cm, 2020

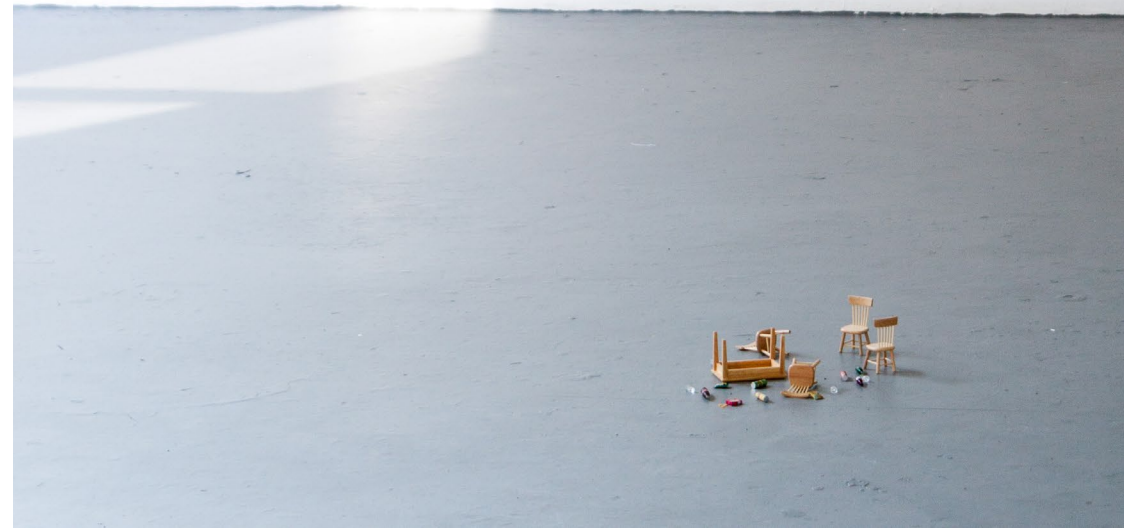
Contempler la colère, 2021

L'installation parle de ce qui reste face à la violence.

Véronique est une oeuvre textile faisant référence au personnage du Nouveau Testament, femme pieuse qui a offert sa vie en échange des souffrances de l'homme qu'elle aime.

Toute petite colère est la mise en scène d'un drame miniature, entre un jeu d'enfant et reconstitution d'une scène de crime. La scène représente une table renversée sur laquelle se déroulait un apéritif et dont il ne reste que des traces. D'apparence enfantine, l'installation parle des traces de violence et d'abus.

« Que notre pitié se tourne uniquement vers ces femmes qui ont pleuré pendant la Passion du Seigneur et à qui Jésus a dit qu'il valait mieux pleurer pour elles. » Histoire des saints



Véronique, 2021, Tissu et fil, 70 x 110 cm

Toute petite colère, 2021, Miniatures en bois et plastique, 10 x 12 cm

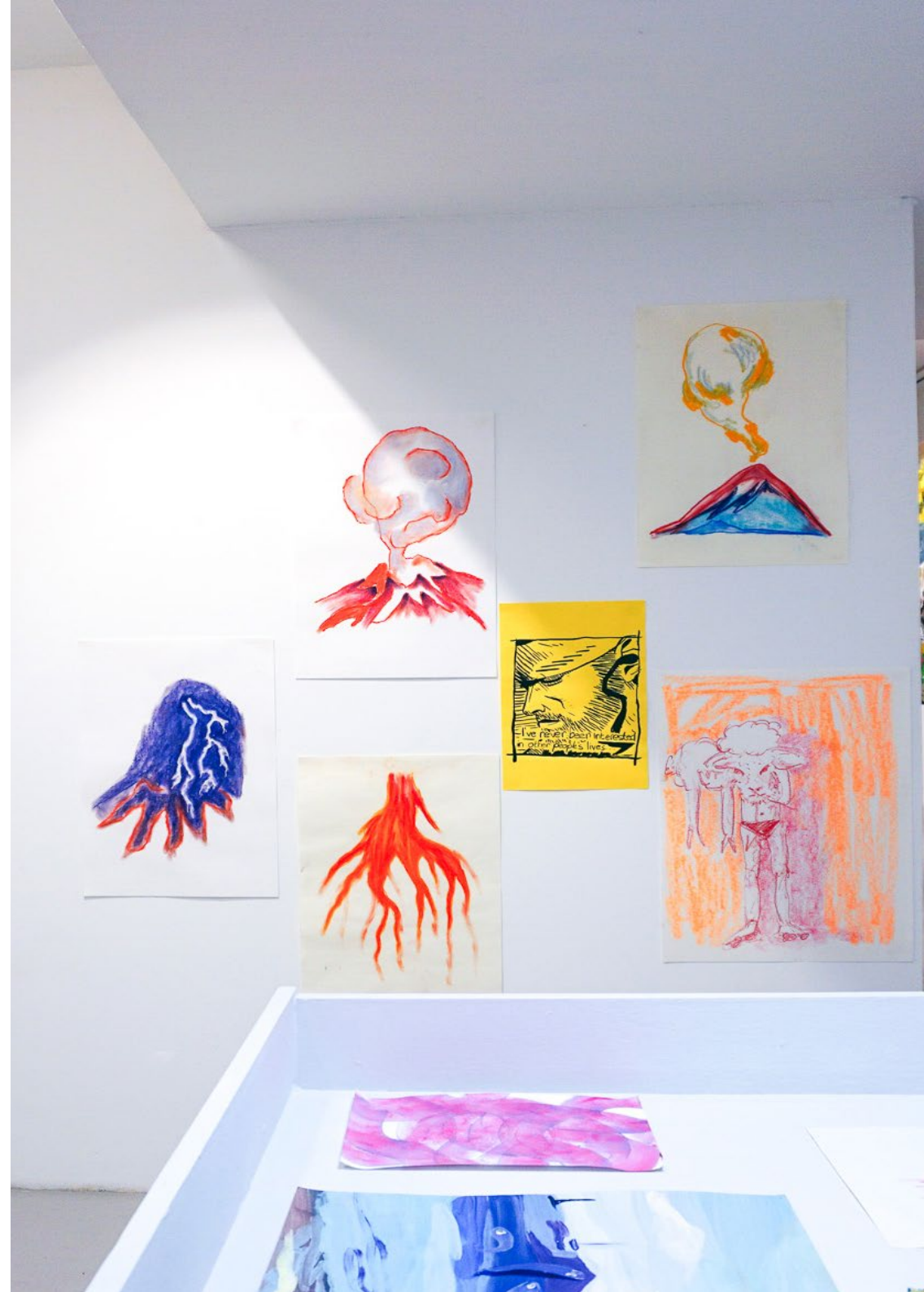
Festival Vrrraimant, 2024

À l'occasion du festival *Vrrraiment* à Toulon, j'ai réalisé une performance dessinée en collaboration avec l'artiste et musicienne Marie Pierre.

Ensemble, nous avons exploré la rencontre du geste, du souffle et du trait, dans un dialogue improvisé entre deux écritures visuelles. Le dessin y devenait trace vivante, écho d'une conversation sensible entre nos présences.

À l'issue de la performance, mes dessins ont été exposés à la galerie du Metaxu, aux côtés des œuvres des autres artistes du festival.

Présentés comme les résidus d'un moment partagé, ces fragments graphiques prolongeaient la performance en espace, témoignant de la porosité entre action et mémoire, apparition et disparition.





*Performance lors du festival «Vrrraiment »,
en collaboration avec Marie Pierre
galerie Metaxu, Toulon, novembre 2024*

